



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2008

Isabelle Rosé, *Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e-milieu du X^e siècle)*

J.-C. Giacobelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11573>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

J.-C. Giacobelli, « Isabelle Rosé, *Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e-milieu du X^e siècle)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11573>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Isabelle Rosé, Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e-milieu du X^e siècle)

J.-C. Giacobelli

RÉFÉRENCE

Isabelle Rosé, *Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e-milieu du X^e siècle)*, Collection d'études médiévales de Nice n° 8, 2008, 736p ISBN 978-2-503-51835-0.

1

La place d'Odon dans la succession des abbés de Cluny n'est pas évidente à définir : ni fondateur comme Bernon, ni saint abbé érigé en modèle par les moines, comme Maïeul, pourtant, à nos yeux, réformateur infatigable, à Cluny et ailleurs. D'où une grande rareté des ouvrages consacrés à cet abbé tant au Moyen Âge qu'aujourd'hui. C'est cette apparence d'injustice qu'examine Isabelle Rosé, dont elle tente de trouver l'explication, et qu'elle a, si l'on peut dire, la volonté de réparer.

2

Initialement destiné à une carrière laïque, Odon devient chanoine puis moine, enfin abbé de nombreuses abbayes dont il mène la réforme, parfois contre les moines (à Fleury par exemple). Pour lui, la vie monastique constitue le couronnement de son parcours, l'aboutissement de sa vie et le summum à atteindre pour chacun. D'où une vision originale de la société.

3

Isabelle Rosé procède donc en deux temps. D'abord elle retrace le parcours biographique d'Odon, de manière fort complète, grâce à une grande maîtrise bibliographique, tant des sources que des études consacrées au personnage. Chaque époque de la vie de l'abbé fait l'objet d'un copieux chapitre. Puis elle étudie précisément les écrits d'Odon et concernant Odon (*Vitae* en particulier) pour définir quelle vision de la société était celle développée et promue par le deuxième abbé de Cluny.

4

La première partie de l'œuvre permet de mettre en évidence plus qu'un parcours biographique. Odon y apparaît inséré dans un réseau aristocratique : aquitain (il est *nutritus* de Guillaume le Pieux ; il est ordonné par Turpion de Limoges), ligérien (il est aussi *nutritus* de Foulque le Roux, qui le fait entrer ensuite comme chanoine à Saint-Martin de Tours), romain (il mène des négociations entre Albéric et Hugues d'Arles, dont Flodoard se fait le rapporteur, il entretient des relations avec quelques papes). Il bénéficie d'une solide éducation carolingienne au sein de l'école d'Auxerre où il étudie les œuvres de son maître Rémi, celles de saint Augustin, référence incontournable des intellectuels carolingiens, de Grégoire le Grand, de Grégoire de Tours, ainsi que de quelques Pères grecs, en traduction. Vers la fin de sa vie, il mène conjointement, en tant que multi-abbé la réforme de plusieurs monastères d'Italie, d'Aquitaine, de Bourgogne et de Francie. Plus que comme le successeur de Bernon, il apparaît au final comme un homme de pouvoir, en lien avec l'ancienne *Reichsaristokratie*, où il trouve les soutiens pour affermir son autorité à Cluny, Déols et dans les monastères qu'il réforme.

5

Dans sa deuxième partie, l'auteur étudie d'abord la place qu'Odon assigne aux grands ecclésiastiques, idéalement « protecteurs et moralisés » (titre du chapitre IV). Le pape, les évêques doivent être des pères pour les moines et les laïcs (leurs fautes retomberont sur leurs évêques), les protéger des dangers qui les menacent, s'entourer de moines et suivre leurs conseils. Ils doivent pratiquer l'humilité, la justice et la charité ; ainsi, la grande qualité qu'Odon reconnaît à Aubin d'Angers c'est d'être un « *quasi pauper* », « presque pauvre », donc dans l'esprit d'Odon (comme l'écrit I. Rosé), « presque moine ». Puis elle mène la même étude concernant les grands laïcs. Eux aussi doivent être protecteurs et moralisés : ils doivent être soumis à la loi divine et humaine, ils doivent chercher à plaire à Dieu. Là encore, c'est par le biais d'une *vita* (la *Vita Geraldi*) qu'Odon développe son point de vue : Géraud, dont le modèle fut peu diffusé au Moyen Âge, car peu compatible avec la société seigneuriale, est un grand laïc à la carrière monastique contrariée et qui la vécut donc en secret (lectures, prières, pauvreté, refus du sang et du sexe, protection des *pauperes*). Le roi est assez peu présent — mais pas complètement absent — dans les écrits d'Odon, signe de l'effacement progressif de la fonction royale dans un monde en mutation. Enfin, Isabelle Rosé détaille la vision du monde monastique telle que la développe l'abbé de Cluny. Les moines doivent réaliser l'idéal de la vie chrétienne (pauvreté, chasteté, voire martyre), ils méritent donc la première place dans la société quand ils y parviennent. L'abbé est un personnage assez lointain chez Odon, abbé multiple ; il n'y a pas chez lui de modèle de sainteté abbatiale (ce qui explique peut-être le choix des clunisiens de Maïeul comme saint abbé). Il doit faire preuve de patience, de miséricorde et de charité. Les moines doivent vivre une vie de silence, de modération (nourriture, vêtement), de pauvreté. Le danger réside dans le mimétisme qui pousse les

moines à vivre comme des chanoines. Les moines doivent représenter un idéal de vie angélique, un idéal de conversion dont le cloître est le lieu.

6

Ainsi, à une époque où d'autres affirment une société tripartite, Odon divise la société en deux groupes principaux : les bons et les mauvais, ceux qui seront sauvés et les autres. Pour intégrer le premier groupe, le critère essentiel est celui de la pauvreté, du détachement du monde et de l'application à la prière, en un mot, un mode vie monastique. Pour Odon, le cloître constitue la meilleure voie vers le salut, quand elle est suivie scrupuleusement. Toute faute dans le respect de la règle est assimilée à une apostasie et conduit à la damnation, alors qu'un laïque ou un évêque vivant comme un moine, « quasi pauper », lui, sera sauvé. Dans une société seigneuriale, Odon, éduqué selon des principes carolingiens, érige le moine en modèle social autant que moral et religieux. Ce modèle est appelé à une postérité limitée, facteur principal d'explication du traitement « injuste » d'Odon par l'historiographie.

7

Cette étude passionnante, complète et bien écrite vient combler un vide dans la bibliographie clunisienne des premiers temps.